

TAKA PRÉSENTE

TOGETHER AS ONE

Na Noda Duavata

UN FILM DE
ADRIEN BERLANDI



PROJECTIONS

Avant-première

12 octobre 2026 - 18h50

Cinéma Aventure, Bruxelles

Sortie en salles

14 octobre 2026

Cinéma Aventure, Bruxelles

Toutes les séances bientôt disponibles ici :

WWW.SCREEN-BOX.BE

WWW.TOGETHERASONE-FILM.COM

DIFFUSION BELGIQUE

Screenbox

www.screen-box.be

Programmation

Partenariats associatifs

Séverine Konder

severine.bahvoyons@gmail.com

+32 485 21 73 27

Juliette Labard

contact.screenbox@gmail.com

+32 488 16 15 11

ScreenBox est un espace de diffusion unique, créateur de nouvelles synergies entre les professionnels du septième art, le public et le milieu associatif.

Nous accompagnons des oeuvres cinématographiques riches en contenus & porteuses de sens, dans les salles de cinéma art & essai et divers lieux culturels en Belgique. En plus de la diffusion, notre objectif est de construire de véritables ponts entre les publics et de construire des collaborations avec les associations. Les films de notre catalogue mettent en avant des thématiques variées, humaines et actuelles qui questionnent le monde et suscitent le débat citoyen.



DOCUMENTAIRE, 70 MINUTES
BELGIQUE/FRANCE, 2026, COULEUR, 1:66
VO FIDJEN & ANGLAIS
st FR, st FR/EN, st EN
TITRE ANGLAIS : TOGETHER AS ONE
DIFFUSION BELGIQUE : SCREEN-BOX.BE
SITE WEB : WWW.TOGETHERASONE-FILM.COM



SYNOPSIS

Au beau milieu du Pacifique, les îles Fidji.

Perdus entre océan et montagne, un village, une communauté.

Une île bouleversée par les dérèglements climatiques.

*La tempête rode alentour face au calme des Fidjien·ne·s
qui nous partagent un élan de vie.*

La force du collectif. La providence. La disparition.

*Les mots se mêlent aux éléments, la nature tisse intimement
le rapport de l'Homme à son environnement.*

*Deux échelles, deux grilles de lecture parallèles
mais qui parlent toutes deux d'une seule voix.*



BANDE-ANNONCE >

<https://vimeo.com/1147140182>



UN MOT D'ADRIEN BERLANDI

"Ce film documentaire s'inscrit dans la continuité d'un long processus qui débute en novembre 2017, lorsque je participe à la Conférence de la Jeunesse organisée par la délégation des Iles Fidji, en parallèle de la COP23. Cette conférence cristallise l'essence de mon projet, trois ans avant le début de mon écriture.

J'ai devant moi les premières personnes touchées par un dérèglement que je croyais lointain, distant. Une rencontre marquante. Indicible. Une envie intime de partager ces témoignages que l'on entend si peu dans les médias occidentaux, les sortir de l'invisibilité. Cette soif de rencontre et de provoquer la rencontre nourrissent l'idée de ce documentaire.

À l'automne 2018, le GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat) vient de publier son dernier rapport qui nous donne 12 ans pour baisser nos émissions de gaz à effet de serre. 12 ans, avant l'irréversibilité des phénomènes. Ce désir de changement et d'engagement mûrit en moi à mesure de l'urgence qui s'annonce, avec le sentiment qu'il est temps de changer, de tenter et d'entreprendre. Maintenant !

Des années plus tard, en 2026, cette urgence est telle que des pays entiers sont menacés de submersion. Nous n'avons pas assez réduit nos gaz à effet de serre et ces dérèglements s'accroissent sans cesse.

Ce film, encore plus qu'auparavant apparaît comme une nécessité qui m'est chère : mettre en lumière les fantômes de cette crise climatique dont les échos parviennent jusqu'à nous, sans jamais les rencontrer sensiblement.

Nous avons besoin collectivement de nouveaux récits et de nouvelles manières de parler de ce sujet éminemment universel, d'une manière immersive, sensible et sensorielle.

Questionner notre regard occidental, nos aprioris sur la nature, sentir le monde, en reconnaître la complexité, changer notre façon de l'envisager et de le percevoir à travers le regard de celles et ceux qui le vivent au plus près. C'est cette brèche que je souhaite ouvrir avec ce documentaire.

Alors que la société s'attache à créer des déliaisons et de l'inimitié entre les individus, ce film crée du contact, des points de jonction, et amène de l'universel dans ce débat cloisonné. Ces témoignages sont une manière de combattre l'indifférence, ne plus se contenter de la confiance faites aux expert·e·s, mais remettre une bonne fois pour toute, l'humain, au centre des préoccupations !"

LES ENJEUX DU PROJET

LA SENSIBILISATION

Ce film attire l'attention sur l'urgence du dérèglement climatique à travers la crise que traversent les Îles Fidji et la survie des territoires Insulaires du Pacifique. Le documentaire permet de constater cet impératif à travers leur quotidien, leurs témoignages, leurs actions et ainsi partager une autre vision, un autre point de vue que celui que nous avons en Europe.

Cet enjeu répond directement à la cible 13.3 des Objectifs de Développement Durable de l'ONU : *"Améliorer l'éducation, la sensibilisation et les capacités individuelles et institutionnelles en ce qui concerne l'adaptation aux changements climatiques, l'atténuation de leurs effets et la réduction de leur impact"*.

L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT

En amenant les jeunes spectateur·rice·s et les citoyen·ne·s à saisir la complexité du dérèglement climatique chez eux et dans le monde entier.

Cet enjeu répond directement à la cible 4.7 des Objectifs de Développement Durable de l'ONU : *"D'ici à 2030, faire en sorte que tous les élèves acquièrent les connaissances et compétences nécessaires pour promouvoir le développement durable"*.

Le film est accessible aux jeunes dès 14 ans et aux adultes.





CROISER LES POINTS DE VUE

Dans le film, les anciennes générations comme la jeunesse livrent leur point de vue. Il nous tient à cœur de rappeler que la jeune génération a toute sa place dans ce débat et porte en elle l'envie d'agir, de se battre et d'être actrice du changement.

L'ENJEU D'INCLUSION

Les Fidjien·ne·s avec qui nous avons travaillé ont été impliqué·e·s dans le processus d'écriture du film en préparation, tournage, post-production et diffusion. L'enjeu d'inclusion est essentiel, il s'agit de mettre en lumière que les impératifs et les problématiques des Fidji sont les mêmes que les nôtres à plus grande échelle : la lutte pour notre propre survie. Dans cette optique, cet enjeu global doit tous nous rassembler et nous responsabiliser. Nous aspirons à réaliser un film collectif où l'Europe et le Pacifique se rencontrent, loin du regard occidental et colonial sur ces questions.

L'ENJEU CULTUREL

Pour permettre au public de découvrir les coutumes et le quotidien propre à des pays insulaires comme les Îles Fidji. L'enjeu ici est d'aller plus loin que les représentations médiatiques que l'on fait de ces territoires par une vision plus directe et honnête de la vie telle qu'elle est.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Votre projet de documentaire a véritablement été lancé en 2020, et tourné en 2022 aux Fidji. Comment vous êtes-vous préparés à ce tournage ? Combien de temps a-t-il duré ?

Nous avons conçu ce film comme un projet profondément collectif, aussi bien dans le sujet qu'il traverse et les problématiques qu'il soulève, que dans chacune des étapes de son élaboration.

Pendant les deux années de préparation qui ont précédé le tournage, nous avons pu nous entretenir avec une trentaine de scientifiques, chercheurs, anthropologues au sein d'organisations variées (ONU, GIEC, Universités...). Ils et elles nous ont chacun·e renseigné·e·s sur ces problématiques concrètes et la manière dont elles prenaient forme sur place. Cet éclairage théorique nous a permis d'établir un constat essentiel avant de préparer le tournage et laisser progressivement de côté ces rapports scientifiques.

Pendant la phase d'écriture, c'est autour des Fidjien·ne·s que j'ai recentré mes recherches, la théorie laissant place à la pratique pour rencontrer ce sujet sous la forme de leurs expériences personnelles. Nous avons axé nos recherches auprès d'associations aux Fidji et de citoyen·ne·s, en prenant le temps de se rencontrer et se revoir plusieurs fois à distance, pour croiser les points de vue et questionner en profondeur ce sujet : à la ville ou à la campagne, auprès des adultes et de la jeunesse.

Puis, le tournage a été une expérience intense et passionnante, riche de rencontres et de témoignages partagés. Sur place, nous avons fait un mois et demi de repérage pour rencontrer les villageois·e·s d'abord sans caméra, prendre le temps, sentir, comprendre. À la suite de cela, le tournage a duré également un mois et demi.



En tant que jeune réalisateur, quelles ont été les principales difficultés — techniques, logistiques ou émotionnelles — pour mener à bien ce premier long métrage ?

Pendant le tournage, il était important de faire preuve d'écoute et d'humilité face à un sujet que nous ne connaissions que théoriquement. Nous avons donc revu certains de nos choix selon les propositions des Fidjien·ne·s que nous avons rencontré·e·s, nous avons ainsi tourné dans d'autres lieux que ceux préalablement choisis. Sur place, il a fallu s'adapter au réel et à ce qu'il nous offrait, rester curieux. Tout cela demande de se réinventer, d'abandonner certains choix et de réécrire sans cesse le film à mesure qu'on le tourne.

Il était également essentiel de déconstruire notre vision européocentrée pour s'immerger en profondeur, comprendre et être à l'écoute.

Nous n'avons pas la même expérience du dérèglement climatique, à fortiori nos questions ne se posent pas de la même manière. Il était important de comprendre cela au tournage pour ne pas induire de réponses à mes propres questions ou forcer mes protagonistes à voir ce que je voyais. En somme, ne pas arriver avec des questionnements tout faits, européens ou superficiels mais dans une rencontre en alter-égo avec nos protagonistes.

Parmi les Fidjien·ne·s que nous avons rencontré·e·s, le dérèglement climatique et ses conséquences sont des sujets dont on parle plus difficilement que d'autres, car il y a une part d'intime. Cela a donc pris un certain temps pour comprendre la meilleure manière de les évoquer.





Quel message ou quelle émotion espérez-vous que le public retienne en sortant de votre documentaire ?

Créons des ponts aux murs que l'on érige, physiquement ou en nous-mêmes !

Je souhaiterais que l'on retrouve de l'empathie au cœur de cette crise, que l'on puisse sentir et ressentir ces dérèglements de l'intérieur, d'une manière sensible. Laisser un instant de côté les chiffres, les rapports scientifiques et les discours politiques pour remettre au centre de nos préoccupations, l'humain, celles et ceux qui vivent cette crise au plus près.

Enfin, que l'on rencontre les Fidji dans sa diversité et la richesse de sa communauté et non uniquement comme une victime du dérèglement climatique. Ce point me semble essentiel, car il questionne directement les représentations actuelles que l'on fait des états insulaires du Pacifique : à savoir presque toujours exclusivement un statut de victime. C'est indéniable, car ils en subissent en premier les conséquences, mais nous ne pouvons nous en tenir à ce seul point de vue européocentré. Les Fidji, comme les autres pays du Pacifique, ont beaucoup à nous apprendre sur notre rapport aux autres, au temps, à la nature...



Il y a une dimension poétique et sensorielle dans votre manière de traiter la nature, pourriez-vous nous en parler ?

Effectivement, la nature est un protagoniste à part entière du film, comme une force errante, fantomatique, qui rode tout au long du récit.

La nature est traitée dans son mystère et sa menace au travers de ses sons et de ses mouvements pour sentir la différence de force entre la nature et l'Homme.

Le son permet également de donner une autre représentation de l'espace que nous percevons, un point de vue depuis « l'intérieur » des matières, où l'on sent différemment la trace des éléments : l'eau après la pluie, aspirée par les racines des arbres. Le son a cette capacité de créer un sentiment, une atmosphère singulière, en composant avec le silence et ses ambiances. Rien ne fait plus peur qu'une menace qu'on ne voit pas mais que l'on sent, que l'on entend. Ce travail donne une matérialité à cette menace climatique, qui existe par et dans le son.

Ces moments sensoriels et immersifs nous permettent de faire l'expérience de ces dérèglements et font écho aux témoignages des protagonistes pour parler de leur quotidien d'une autre manière, plus sensorielle.





Votre film s'inscrit dans un débat mondial sur la justice climatique. Comment espérez-vous que ce témoignage local puisse résonner au-delà des Fidji et influencer la perception ou les comportements du public dans d'autres contextes ?

Le rapport au monde des Fidjien·ne·s que nous avons rencontré·e·s donne du recul sur notre propre rapport aux choses. Leur manière d'habiter et d'accueillir le monde qui les entoure enrichissent notre regard européen sur notre propre environnement, notre relation à la nature, considérée chez eux comme un legs et une ressource pour les générations futures. Partager leurs témoignages, c'est rendre compte d'une autre manière de percevoir ces dérèglements, plus intimement.

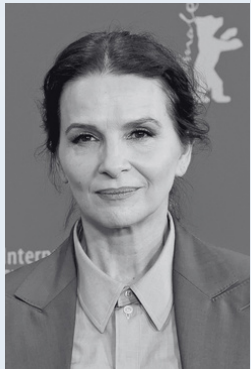
Leur joie de vivre que nous avons partagée est une première réponse à cette crise car elle fédère et met en mouvement, le lien à la communauté est une autre manière de lutter et de faire société. C'est de mon point de vue, une des réponses à la crise climatique que nous traversons. Réinvestir nos communs, retrouver notre puissance d'agir collectif, redonner sens à la solidarité et à un sursaut général.

Les mots/maux des Fidjien·ne·s nous renvoient alors directement à notre gestion de cette crise, ici en Europe. Cela donne du sens et de l'humanité aux combats qui naissent dans nos parlements et assemblées respectives. Ces témoignages en sont l'écho, le corps et la chair qui prennent soudain forme sur la toile.

Enfin, les îles Fidji sont très représentatives de ce que l'on appelle l'injustice climatique : elles font partie des territoires les moins responsables du changement climatique et figurent parmi les pays les moins émetteurs de CO2. Pourtant, elles sont l'un des états les plus touchés, les plus exposés et les plus vulnérables, avec peu de moyens pour s'y adapter. J'espère que ce film permettra de réfléchir à nos responsabilités collectivement.



ILS & ELLES NOUS SOUTIENNENT



© ELENA TERNOVAJA

JULIETTE BINOCHÉ
COMÉDIENNE



© SCOTTISH GOVERNMENT

OLIVIER DE SCHUTTER
RAPPORTEUR DE L'ONU
JURISTE



© JAN NYSEN

**JEAN-PASCAL
VAN YPERSELE**
ANCIEN VICE-PRÉSIDENT
DU GIEC



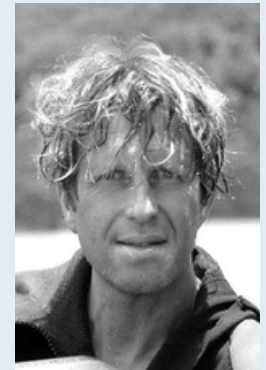
© CLAUDE TRUONG-NGOC

ISABELLE AUTISSIER
PRÉSIDENTE DE WWF



© END ECOCIDE ON EARTH

VALÉRIE CABANES
JURISTE ÉCOLOGISTE



© PHILIPPE SCHAFF

RENÉ HEUZEY
CHEF OPÉRATEUR
D'IMAGES SOUS-MARINES
(OCÉANS, PLANÈTE OCÉAN...)

EN QUELQUES MOTS...

OLIVIER DE SCHUTTER

RAPPORTEUR SPÉCIAL DE L'ONU, JURISTE

« Je suis convaincu qu'un film documentaire permettant de mettre en image les conséquences sur les populations les plus affectées peut contribuer à renforcer la prise de conscience et donc d'accroître la pression sur les gouvernements afin que nous allions au-delà des mots, et que nous agissions de manière à répondre à l'urgence écologique. »

ISABELLE AUTISSIER

PRÉSIDENTE DE WWF

« Le dérèglement climatique ou la perte de la biodiversité sont une menace pour les jeunes du monde. Adrien Berlandi en explore les facettes en solidarité avec les jeunes fidjiens. C'est une porte ouverte sur l'espoir et la mobilisation. »





JEAN-PASCAL VAN YPERSELE,
ANCIEN VICE-PRÉSIDENT DU GIEC,
PROFESSEUR DE CLIMATOLOGIE

« Le changement climatique, ce n'est pas seulement des chiffres sortis d'un modèle informatique. Ce sont des gens, jeunes et vieux, qui voient leurs terres inondées, leurs récoltes détruites par la sécheresse, leurs maisons éventrées par un cyclone. Ce film parlera au cœur, en montrant comment le dérèglement climatique et l'élévation du niveau de la mer menacent les moyens de subsistance des petites populations insulaires. Ce sont nos frères, nos sœurs et nos enfants. Ils ont besoin de savoir qu'un changement est possible, qui pourrait maintenir leurs communautés en vie. »

VALÉRIE CABANES
JURISTE ÉCOLOGISTE

« Le dérèglement climatique n'est pas une abstraction. Il se vit dans la chair de celles et ceux qui le subissent déjà et voient leurs droits compromis; en particulier les plus jeunes dont l'avenir s'assombrit, en particulier les populations du Pacifique dont l'habitat disparaît. C'est pourquoi ce film, fait par des jeunes sur des jeunes, est nécessaire pour nous permettre de ressentir leur vécu et leurs craintes et nous donner l'élan d'agir collectivement. »

BIOGRAPHIE

Adrien Berlandi est réalisateur, assistant réalisateur, et vit à Bruxelles. Diplômé de l'Institut des Arts de Diffusion en Belgique, il allie grâce à son son métier ses deux grandes passions : le cinéma et l'écologie.

Au travers de ses projets, il cherche à mener une réflexion sur les enjeux contemporains qui touchent notre société : climat, avenir, réfugié·e·s, inégalités... Pour contribuer à œuvrer ensemble à "un ciné-monde soutenable et désirable !"

Après la réalisation de plusieurs courts-métrages de fiction, **Together as one (Na noda duavata)** est son premier long métrage documentaire.

Par ailleurs, il a travaillé en tant que coordinateur du plan transition écologique de l'IAD. Il est également co-fondateur et formateur de l'ASBL Cinécolab qui repense le cinéma au regard des enjeux sociaux et environnementaux (www.cinecolab.be).



CRÉDITS

RÉALISATION	<i>Adrien Berlandi</i>
PRODUCTION	<i>Caroline Baude & Hugo Deghilage</i>
IMAGE	<i>Romain Vermeiren</i>
SON	<i>Antoine Petit</i>
MONTAGE	<i>Mathilde Bernet</i>
MONTAGE SON	<i>Diego Degreef</i>
HABILLAGE SONORE	<i>Charles de Ville & Brice Deloose</i>
MIXAGE	<i>Théo Jégat</i>
ÉTALONNAGE	<i>Romain Vermeiren</i>
VFX	<i>Antoine Guisse</i>
TRADUCTION FIDJIENNE	<i>Esther Marama, Savaira Tuberi, Melaia Saumaiwai</i>
AQUARELLE AFFICHE	<i>Isabelle Berlandi</i>
GÉNÉRIQUE/AFFICHE	<i>Julie Réveillon</i>
COPRODUCTION	<i>Les Films d'Ailleurs, WIP, Panique!, Toast Films et Shelter Prod</i>
AVEC L'AIDE DU	<i>Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles</i>
AVEC LE SOUTIEN DE	<i>Taxshelter.be et de ING, du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique, de la Région Wallone, Film Fiji, Stempel, la Franco-Belge, la Fondation Sophie Rochas, la Fondation Présents, la Fondation pour la Nature & l'Homme et Génération Climat, la FUCID & DGD, Empreintes asbl, Grands-parents pour le Climat Belgique, les Amis de la Terre Belgique, Eco-vie asbl, et les 232 participant·e·s au financement participatif.</i>



Les Films d'Ailleurs



PANIQUE!



STEMPEL



ScreenBox





TOGETHER AS ONE

Na Noda Duavata